

cheduno, non mi rammento da chi, la questione se si pensasse alle pensioni per l'armata di mare.

Il Ministero prometteva che in breve se ne sarebbe occupato. Ora, compiendo a questa promessa, io vi presento un progetto di legge a questo riguardo.

Depongo questo progetto sul tavolo della Presidenza. (Vedi vol. *Documenti*, pag. 517.)

PRESIDENTE. La Camera dà atto al signor ministro della presentazione di questo progetto di legge che verrà stampato e distribuito agli uffizi.

SEGUITO DELLE RELAZIONI DI PETIZIONI.

MOLLARD, relatore. Sous les numéros 2460, 2476, 2486, 2493, se trouvent quatre pétitions, par lesquelles les sieurs Joseph Drago, de Finalborgo; Antoine Giordano, de Roccavione; Pierre Gerando, de Borgo San Dalmazzo; Antoine Sangioanni, de Mombello; Jean Marie Lorenzini, de Ortonovo, exposent qu'ils ont obtenu du ci-devant Gouvernement français en Piémont, des pensions pour services militaires, lesquelles auraient été réduites, modifiées ou anéanties par notre Gouvernement de la Restauration de la manière suivante, savoir :

- Pour le 1^{er} de 150 fr. à 67 80
- Pour le 2^{me} de 182 fr. à 67 80
- Pour le 3^{me} de 182 fr. à 67 80
- Pour le 4^{me} de 400 fr. à 89 »

Puis le quatrième expose que, pensionné en 1813, pour 115 francs, il aurait perdu cette pension, en rentrant au service de S. M. en 1814; qu'en 1817 il aurait été placé dans la maison d'Asti avec le grade et les appointements de sergent de cavalerie, et qu'il a définitivement été retraité en 1847, avec une pension de 255 francs qui lui aurait été accordée en contemplation des services rendus depuis 1814, sans lui tenir aucun compte de ceux antérieurs; il demande en conséquence à être réintégré dans sa pension primitive de 115 francs, sans préjudice de celle de 255, et les autres demandent à être réintégré dans leur état primitif.

Sur quoi votre Commission, considérant qu'une loi doit incessamment être soumise à vos discussions pour la solution générale de toutes les questions énoncées et de toutes autres semblables;

Que dans le cas d'adoption de cette loi, toutes les demandes devraient être adressées au Ministère de la guerre où ont été renvoyées toutes les pétitions semblables;

Vous propose le renvoi de ces 4 pétitions au ministre de la guerre pour y avoir; cas échéant, tel égard que de justice, à la charge par les pétitionnaires de faire ou de compléter les productions de titres qui pourraient être exigés par toute loi qui serait adoptée sur cette matière.

(La Camera approva.)

(Esercizio del notariato.)

MOLLARD, relatore. Sous les numéros 2500, 2501 se trouvent deux pétitions relatives à l'exercice du notariat dans le but de faire modifier la loi qui le concerne.

Par la première, huit notaires, invoquant le principe d'égalité devant la loi, consacré par le Statut et appliqué par le Parlement, toutes les fois qu'il en trouve une occasion opportune, demandent qu'on abolisse la distinction privilégiée, consacrée par l'article 5 de la loi du 23 juillet 1822, qui permet aux notaires du chef-lieu de stipuler dans toutes les

provinces, et ne permet aux autres de stipuler que dans l'étendue du Bureau d'insinuation de leur domicile.

Par la seconde, le notaire Biffignandi fait une description de la malheureuse condition des aspirants et des candidats au notariat qui, dit-il, sont obligés, suivant la loi, à faire de longues études et de grandes dépenses, et arrivent souvent de privations en privations jusqu'à la fin de leur carrière sans avoir pu trouver une place vacante, et demande que l'on assimile cette noble profession à celle de l'avocat, en admettant à stipuler tous les citoyens qui réunissent toutes les conditions de probité et de capacité qui pourraient être exigées par les lois.

Sur quoi votre Commission, considérant que, bien que ces pétitionnaires paraissent oublier la règle invariable qui exige que le législateur place l'intérêt des administrés avant celui des fonctionnaires publics, leurs pétitions contiennent des documents qui peuvent être utiles dans la révision possible de la loi sur le notariat, vous en propose le renvoi au ministre de la justice, et le dépôt dans vos archives.

GANDOLFI. Signori, io credo di dovermi opporre alle conclusioni della Commissione, chè ritengo la residenza dei notai cosa essenzialissima per l'esercizio del notariato, e perciò propongo l'ordine del giorno puro e semplice.

Il notaio è un funzionario pubblico che esercitò il proprio ministero, talora per libera disposizione delle parti, talora in virtù di disposizione imperativa della legge. È un magistrato popolare depositario della fede pubblica e privata, la cui importanza riconosceva già dai suoi tempi Carlo Magno, chiamandoli *iudices cartulares*. Di questo magistrato adunque conviene rialzare quanto si può la considerazione e la legge della residenza; è uno di quei mezzi che concorrono ad ottenere questo scopo, poichè per questa i notai ponno acquistare maggior confidenza nello spirito dei cittadini che veggono più di frequente, coi quali più sovente conversano.

Istituiti a vita, investiti, come si disse, della confidenza pubblica e privata, sotto questo rapporto i notai son tutti eguali, perchè tutti devono avere lo stesso carattere; ma tale eguaglianza però è ristretta per ciò che riflette il loro esercizio: questo in ogni tempo fu sempre circoscritto in certi limiti territoriali. L'esperienza ha dimostrato che il sistema della concorrenza distruggeva una delle basi più essenziali della sua organizzazione, la residenza. Magistrati popolari, essi devono accomodarsi al piano generale del sistema giudiziario, e se da noi si allargò il limite della circoscrizione delle tappe, questa anzi è una istituzione favorevole ai petitionarii che non havvi presso altre nazioni; ma ragion vuole però che quei del capoluogo possano esercire in tutta la provincia.

Un tal circoscritto esercizio, o signori, è poi comandato dall'interesse dei cittadini, che devono poter sempre ritrovare sul luogo il notaio che è stato istituito per loro servizio. Arroge che l'osservanza della residenza può sola ovviare a certe frodi, delle quali i notai fuori dei loro distretti potrebbero rendersi complici anche involontariamente.

L'Assemblea costituente francese, o signori, aveva proclamata la libera concorrenza, ma ben tosto la legge del 25 ventoso, anno XI, riparò quella inconsiderata disposizione.

Del resto, se il notaio potesse trasportarsi a suo piacimento, ne risulterebbe che la legge avrebbe mancato il suo scopo, tanto pel vantaggio della società, quanto dei notai stessi. Si vedrebbe cioè la maggior parte dei notai abbandonare le campagne ed accorrere nelle città, per la qual residenza altri notai pagano maggior finanza e presentano più forte cauzione.